Intro :

Les Fables sont, depuis un certain temps enseigné aux enfants. La plupart des humains en connaissent au moins une. Les fables sont majoritairement bien vues par ses lecteurs. « On fait apprendre les fables de La fontaine à tous les enfants et il n’y en a pas un seul qui les entende. Quand ils les entendraient, ce serai encore pis ; car la morale en est tellement mêlée et si disproportionnée à leurs âge, qu’elle les porterait plus au vice qu’à la vertu. ». Jean-Jack Rousseau appartient au philosophes des lumières. Ce dernier critique les fables de La Fontaine, avance qu’elles ne sont pas adaptées au enfants ou que ceux-ci pourraient mal les comprendre. La Fontaine reprend les fables d’Ésope et de Socrate. Dans certaine il critique leur réflexion, dans d’autre il les adapte à l’époque de son temps. Là où La Fontaine critique sa société, Jean-Jacques Rousseau critique leur enseignement dans la société de son temps. En d’autres termes, on peut se demander, si, comme Rousseau, les fables de La Fontaine ne soient pas destinées aux enfants. D’abord nous verrons que les fable peuvent contenir une moral peu adaptée au enfants. Puis qu’elles gardent un aspect divertissant pouvant séduire les enfants. Enfin nous verrons que les fables s’adressent aussi bien aux enfant qu’au reste du public.

24/09/2019, Rédaction d’une sous-partie de dissertation :

**Oui Les fables** **peuvent contenir une morale peu adaptée aux enfants**

* + - 1. **Les fables décrivent une société peu attractive**
      2. **Les fables décrivent une société attractive**

**Mais elles gardent un aspect divertissant qui peut séduire les enfants**

1. **Les fables offres aux enfants un dépaysement**
2. **Les fables amusent les enfants**

**Quoi qu’il en soit, les fables s’adressent à l’enfant en chacun de nous**

1. **Les fables provoquent chez l’adulte un éveil**
2. **Le fabuliste réfléchit dans ses fables à leurs pouvoir**

Les fables décrivent une société peu attractive car elles peuvent contenir une morale peu adaptée aux enfants. Par exemple, dans « Démocrite et les Abdéritains », la vingt-sixième fable du livre VIII, un maître d’Epicure incarnant un penseur ayant vu du pays se désole de la mort de Démocrite un sage. Dans cette fable ou un maitre d’Epicure pleure la mort d’un concitoyen Démocrite,